Pratiques langagières des adultes et des jeunes en milieu rural en pays bron : une étude comparative

BOA Aka Kassi Georges
Université Félix Houphouët-Boigny
georgioboa@gmail.com

KOUADIO Pierre Adou Kouakou
Université Félix Houphouët-Boigny
pierreadou.pa@gmail.com

Résumé : Cette étude analyse les pratiques langagières des adultes et des jeunes en milieu rural abron en Côte d'Ivoire dans une perspective sociolinguistique. Elle vise à mettre en évidence les différences intergénérationnelles dans l'usage de la langue abron, ainsi que les facteurs sociaux susceptibles d'influencer sa transmission et son évolution. Dans un contexte marqué par le contact des langues, la scolarisation en français, les migrations et les transformations sociales, l'abron connaît une diminution progressive de son emploi, particulièrement chez les jeunes générations. La recherche s'appuie sur une approche sociolinguistique variationniste et interactionniste. Les données ont été recueillies auprès de 23 adultes et 43 jeunes à travers des questionnaires et des enregistrements d'interactions naturelles analysés selon les principes de l'ethnographie de la parole et de la variation linguistique. Les résultats révèlent que les adultes demeurent les principaux vecteurs de transmission de l'abron et présentent des pratiques fortement ancrées dans les normes traditionnelles, marquées par l'usage de proverbes, d'allégories et de stratégies discursives implicites. Les jeunes, quant à eux, manifestent une pratique réduite de cette langue au profit du koulango et du français. L'étude met ainsi en évidence une fragilisation de la transmission intergénérationnelle de l'abron et souligne l'importance des actions de valorisation linguistique et culturelle.
Mots clés : langue abron, sociolinguistique, pratiques langagières, variation linguistique, transmission intergénérationnelle, Côte d'Ivoire.

Abstract : This study examines the language practices of adults and young people in rural Abron communities in Côte d'Ivoire from a sociolinguistic perspective. It aims to highlight intergenerational differences in the use of the Abron language, as well as the social factors influencing its transmission and development. In a context characterized by language contact, French-based schooling, migration, and ongoing social transformations, the Abron language is experiencing a gradual decline in use, particularly among younger generations. The research is based on a variationist and interactionist sociolinguistic approach. Data were collected from 23 adults and 43 young people through questionnaires and recordings of natural interactions. The collected corpus was analyzed using principles from the ethnography of communication and linguistic variation studies.

The findings show that adults remain the main transmitters of the Abron language and maintain practices deeply rooted in traditional linguistic norms, characterized by the use of proverbs, allegories, and implicit discourse strategies. Young people, however, demonstrate a reduced command and use of Abron, favoring Koulango and French in their daily interactions. The study reveals a weakening of intergenerational language transmission and emphasizes the need for linguistic and cultural revitalization initiatives to preserve Abron as an essential component of the community's cultural heritage.
Keywords: Abron language, sociolinguistics, language practices, linguistic variation, intergenerational transmission, Côte d'Ivoire.

Introduction

La Côte d'Ivoire, pays francophone d'Afrique de l'Ouest, se caractérise par une importante diversité linguistique. Selon les travaux de Delafosse (1904), le pays compte plus d'une soixantaine de langues réparties en quatre grands groupes linguistiques : les langues Gur, Mandé, Kwa et Krou. Ces groupes occupent des aires géographiques distinctes : les Gur au nord-est, les Mandé au nord-ouest, les Krou au centre-ouest et au sud-ouest, tandis que les Kwa sont principalement localisés au centre, au sud-est et à l'est du pays. Chaque communauté linguistique dispose d'un système de communication qui structure les interactions sociales, la pensée et l'organisation culturelle de ses locuteurs.

Dans cette perspective, la langue constitue bien plus qu'un simple instrument de communication. Comme l'affirme Saussure (1971, p. 26), elle est « à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus ». La langue est ainsi un système de signes partagé par une communauté et transmis de génération en génération.

Cependant, de nombreuses langues ivoiriennes connaissent aujourd'hui un recul progressif de leur usage. Sous l'effet de l'urbanisation, de la scolarisation en français, des migrations et du contact permanent avec d'autres langues, plusieurs langues nationales sont confrontées à un risque de disparition. La langue abron, appartenant au groupe kwa, n'échappe pas à cette dynamique. Dans plusieurs localités, les jeunes générations recourent de moins en moins à cette langue dans les interactions quotidiennes, au profit du français ou d'autres langues de communication.

Cette situation soulève des interrogations sur l'évolution des pratiques langagières selon les générations. En effet, les interactions verbales varient en fonction de nombreux facteurs sociaux tels que l'âge, le contexte de communication, le statut des interlocuteurs ou encore les représentations sociales attachées à la langue. Comme le postule la sociolinguistique, « on ne dit pas n'importe quoi, n'importe comment, à n'importe qui, dans n'importe quelle situation ». Cette discipline s'intéresse précisément aux relations entre la langue et la société ainsi qu'aux phénomènes de variation linguistique.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude intitulée « Étude comparative des pratiques langagières des adultes et des jeunes en milieu rural en pays abron : une approche sociolinguistique ». Elle vise à analyser les différences d'usage de la langue abron entre les adultes et les jeunes afin de mieux comprendre les transformations linguistiques en cours au sein de cette communauté.

Le choix de ce sujet repose sur plusieurs constats. D'une part, la langue abron est de moins en moins pratiquée par ses locuteurs natifs, notamment les jeunes. D'autre part, cette langue demeure relativement peu documentée sur le plan scientifique, contrairement à d'autres langues ivoiriennes. Dès lors, l'étude des pratiques langagières apparaît comme une contribution à la connaissance, à la valorisation et à la préservation de ce patrimoine linguistique. Cette préoccupation rejoint les recommandations de

l'UNESCO. Comme le souligne Koïchiro Matsuura (2006, cité par Kossonou, 2015, p. 1), « environ la moitié des 6 000 langues de la planète sont menacées de disparition au cours de notre siècle ». La sauvegarde des langues minoritaires constitue ainsi un enjeu majeur pour la préservation de la diversité culturelle et linguistique mondiale. La problématique de cette recherche s'articule autour des questions suivantes :

- quelle est la place de la langue abron dans les interactions verbales entre les différentes générations ?
- quelles différences linguistiques et sociolinguistiques caractérisent les pratiques langagières des adultes et des jeunes ?
- dans quels contextes sociaux la langue abron est-elle privilégiée ou, au contraire, délaissée ?

Afin de répondre à ces interrogations, l'étude repose sur une hypothèse générale selon laquelle : les attitudes et les représentations linguistiques des adultes et des jeunes sont étroitement liées à leur perception de l'évolution sociale et culturelle.

Comme hypothèse spécifique, nous avons : les adultes utilisent une variété de langue plus conforme aux normes grammaticales, syntaxiques et lexicales traditionnelles que les jeunes, dont les pratiques sont davantage influencées par le français et les phénomènes de contact de langues.

1. Cadre théorique et méthodologique

Sur le plan méthodologique, cette recherche s'appuie principalement sur une approche sociolinguistique interactionniste, complétée par les principes de l'ethnographie de la parole et de la macro-sociolinguistique. Ces approches permettent d'analyser les corrélations entre les usages linguistiques, les contextes sociaux de communication et les représentations des locuteurs.

Sur le plan théorique, cette recherche s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique. En effet, la sociolinguistique est une discipline qui étudie les relations entre la langue et la société. Elle s'intéresse à l'influence des facteurs sociaux sur les pratiques langagières ainsi qu'aux variations linguistiques observées au sein d'une même communauté. Selon Marcellesi (1977), la sociolinguistique cherche à mettre en évidence les constantes qui relient les facteurs sociaux aux changements observés dans la langue et dans les usages qu'en font les locuteurs. L'un de ses principaux objectifs est d'établir les relations de cause à effet entre l'organisation sociale — notamment les classes et les groupes sociaux, et les différentes variétés de langue ainsi que leurs modes d'utilisation.

Dans cette perspective, plusieurs facteurs sociaux interviennent dans l'analyse sociolinguistique, notamment le statut social du locuteur, celui de l'interlocuteur, les conditions sociales de la communication (le type ou le genre de discours), les contextes d'utilisation de la langue dans la vie sociale, ainsi que les représentations et les attitudes à l'égard des comportements langagiers. La sociolinguistique prend également en

compte les variations géographiques de la langue et les politiques d'aménagement linguistique visant à freiner, contrôler ou atténuer certaines variations linguistiques.

Née en réaction à l'indifférence de la linguistique structurale envers les dimensions sociales du langage, la sociolinguistique s'est progressivement imposée comme une discipline à part entière. Alors que le structuralisme privilégiait l'étude du système linguistique indépendamment de son contexte d'usage, la sociolinguistique considère que les faits de langue ne peuvent être pleinement compris sans tenir compte des conditions sociales dans lesquelles ils sont produits.

Les fondements de cette discipline ont été établis au début des années 1960 par William Labov, considéré comme le père de la sociolinguistique variationniste. Pour Labov (1978, p. 79-81), le contexte social joue un rôle déterminant dans la structure et le fonctionnement de la langue, une dimension largement négligée par les approches structuralistes. Cette conception est partagée par Fishman (1971, p. 227-249), qui définit la sociolinguistique comme « l'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, des caractéristiques de leurs fonctions et des caractéristiques de leurs locuteurs, en considérant que ces trois facteurs agissent sans cesse les uns sur les autres et se modifient mutuellement au sein d'une communauté ».

Par ailleurs, Labov (1976) soutient que la sociolinguistique et la linguistique ne constituent pas deux disciplines distinctes, mais relèvent d'une même science du langage. Parmi les différents domaines de la sociolinguistique, la sociolinguistique variationniste occupe une place centrale dans la présente étude. Cette approche s'intéresse à l'identification, à la description et à l'explication des variations linguistiques en fonction des facteurs sociaux.

La sociolinguistique variationniste trouve son origine dans l'enquête pionnière menée par Labov à New York, portant sur la prononciation du phonème /r/ dans différents grands magasins de la ville. Cette recherche a permis de démontrer que les variantes linguistiques sont systématiquement corrélées à des variables sociales telles que le statut socio-économique, le niveau d'instruction ou encore le contexte de communication. Depuis cette étude fondatrice, les recherches en sociolinguistique variationniste n'ont cessé de se développer et de contribuer à une meilleure compréhension des mécanismes qui régissent la variation et le changement linguistiques au sein des communautés de parole.

Ainsi, à travers cette étude, il s’agit non seulement de mettre en évidence les spécificités des pratiques langagières des adultes et des jeunes en pays abron, mais également de contribuer à la réflexion sur la transmission intergénérationnelle des langues nationales et sur les stratégies de préservation du patrimoine linguistique ivoirien.

2. Histoire du peuple Abron

Les Abron appelés aussi Abrong, Boron, Bron, Brong, Bono, Doms ou Tchaman sont un peuple de l'Afrique de l'ouest et occupent l'est de la Côte d'Ivoire précisément dans le Département de Transua (région du Gontougo) jusqu'au Ghana d'où ils sont originaires. Ils font partie du grand groupe linguistique kwa et parlent l'abron, langue Kwa de Côte d'Ivoire.

Les Abron installés dans la région de Bondoukou sont originaires d'Akwamu, une région située au sud-est du Ghana, près du fleuve volta. A la suite d'un conflit de succession au trône, la branche cadette des parties en présence a émigré à l'ouest. C'est ainsi qu'ils allèrent d'abord se réfugier à Koumassi, mais leur alliance avec les ashantis ne dura pas. Chassés par les Ashantis, les Abrons s'installèrent dans la région de Dôma (Wam) au Ghana. Toujours poursuivis par ceux-ci, ils vinrent finalement demander l'asile politique aux Nafana de Gontougo (Bondoukou). Leur chef, Tan Date, fit serment d'amitié de ne jamais faire la guerre avec le chef Akomi abandonné le pays par leurs parents au Ghana.

Installés à Zanzan, leur premier village en terre ivoirienne, le peuple Abron entreprit une série de guerres de conquête ; il vainc les Nafana, les Koulango de Nassian et ceux de Bouna. Ainsi, les Abron installèrent de cette façon (avec la force) un royaume puissant, bien organisé et prospère : le royaume de Bondoukou. En pays Abron, la succession au trône principal se fait dans le clan maternel (d'oncle à neveu ou de frère à frère utérin), tandis que celle au trône de province se fait dans le clan paternel (de frère à frère ou de père à fils). Une guerre de conquête contre les Anno échoua et leur roi à l'époque, le roi Koffi Fofié, fut prisonnier et mis à mort avec toute sa suite. Son tabouret et ses tambours se trouvent à Famienkro comme trophées de guerre (Emmanuel Terray 1995 : 54)

Quant au mode de gouvernance dans le royaume Abron, chaque roi installe le chef-lieu du pays dans un village de son choix. Ainsi, Zanzan, Yakassé, Herebo, Amanvi, Tabagne, Assuefri… furent à tout de rôle des capitales. C'est un royaume bicéphale, après le règne d'un Zanzan, c'est un Yakassé qui lui succède. Mécontents de voir un puissant royaume se développer non loin de la rivière Tain, les Ashantis lancèrent une prémière expédition punitive contre les Abron. C'est ainsi que le roi Abron, Abo-M'ri, fut détruit sur la rivière Tain, près de vassalité jusqu'en 1984, date de l'arrivée des Anglais. Les Abron furent également soumis à Samory Touré en 1985.

Le royaume des Abron Gyaman existe toujours et malgré son infortune, il reste le plus puissant et l'un des peuples les mieux organisés de la Côte d'Ivoire. Familier au peuple koulango, le peuple abron est le tuteur légal des Koulango. Partant de là, tout ce que le peuple koulango a comme culture, coutume, mode de vie ou encore le volet culinaire, tire sa source chez les Abron. Ainsi, comme festivités, les Abron célèbrent aussi la fête d'ignames. Toutes les autres réjouissances, en dehors de la danse « Abodan », dansent plus rattachée à l'un de leur allié, en l'occurrence les Agni, sont pratiquées par ce peuple (Alexander Alland 1984 : 27)

De plus comme alliés, les Abron comme les Koulango, sont rattachés aux Senoufo, Baoulé, Djimini, etc. Concernant le volet culinaire, ils consomment plus le foutou igname

avec la sauce arachide dénommé « bordô » mais consomment aussi les mêmes mets que les Koulango.
En majorité cultivateurs, les Abron sont beaucoup basés dans le royaume de Bondoukou qui regorge des sites touristiques, notamment la mosquée de Samory Touré, les singes de Soko, la rivière aux poissons sacrés de Banfora dont la consommation est interdite. Le peuple Abron est un peuple beaucoup hospitalier, puissant, défensif et offensif en cas d'agressions (Terray :1995).

2.1. Contexte sociopolitique en pays Abron

La société abron repose sur une organisation traditionnelle fortement hiérarchisée, structurée autour de la chefferie. Au sommet de cette organisation se trouve le roi, figure centrale de l'autorité traditionnelle, suivi des chefs de canton et des chefs de village. Le territoire abron ne se limite pas à la Côte d'Ivoire ; il s'étend également jusqu'au Ghana. Ainsi, certains chefs de canton exercent leur autorité sur des territoires transfrontaliers, témoignant de l'ancienneté et de la continuité de cette organisation politique.

Les Abrons demeurent profondément attachés à leur roi, qui incarne l'unité et l'identité de leur peuple. Ils manifestent une forte fierté culturelle et revendiquent volontiers leur appartenance à cette communauté. Pour eux, la culture constitue un élément fondamental de la vie sociale et un marqueur essentiel de leur identité.

Cependant, les transformations politiques et institutionnelles intervenues au cours des dernières décennies ont progressivement réduit l'influence de l'autorité traditionnelle. La modernisation des institutions et la montée des logiques politiques contemporaines ont contribué à un affaiblissement du prestige du roi et des chefs traditionnels. Dans certains villages, il n'est plus rare de voir des populations remettre en cause l'autorité du chef, voire envisager sa destitution, une situation qui était auparavant inconcevable.

Cette évolution s'explique en partie par la politisation croissante de la vie locale, où les enjeux politiques modernes tendent parfois à supplanter les mécanismes traditionnels de gouvernance. Malgré ces mutations, les Abrons, à l'instar des autres peuples akan, restent attachés aux valeurs de la parole donnée, de l'engagement et du respect des règles communautaires.

Sur le plan politique, le pays abron a longtemps constitué un bastion du Front populaire ivoirien (FPI), notamment en raison de la proximité de plusieurs de ses cadres avec le président Laurent Gbagbo. Cette orientation politique a durablement marqué les rapports sociaux et les dynamiques locales.

Depuis plusieurs années, la commune de Transua connaît également une montée en influence d'une partie de la population communément désignée sous le terme de « Dioula », perçue comme proche du pouvoir politique actuel. Cette recomposition des rapports de force politiques a modifié les équilibres locaux et suscité de nouvelles formes de prudence dans les relations sociales et politiques. Les clivages politiques tendent

désormais à s'exprimer davantage au sein des communautés, entraînant parfois des formes de différenciation, voire de discrimination, dans les interactions sociales.

3. Présentation et analyse quantitative des résultats obtenus chez les adultes

Dans cette section, nous présentons et analysons les données recueillies au cours de l'enquête. Les résultats sont présentés sous forme de tableaux afin d'en faciliter l'interprétation. Les données sont réparties en deux catégories selon les groupes de répondants : d'une part, les données recueillies auprès des adultes et, d'autre part, celles recueillies auprès des jeunes. Cette organisation permet de mettre en évidence les spécificités de chaque groupe et de faciliter les analyses comparatives.

3.1. Les données recueillies auprès des adultes

Avec un questionnaire de trente-deux items soumis aux adultes, nous n'avons recueilli que vingt-trois réponses.

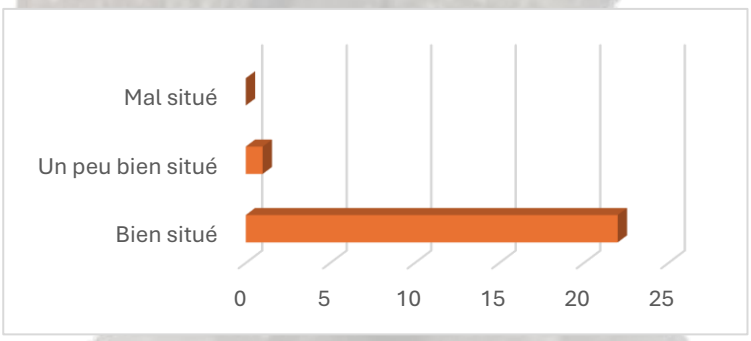
Question 1 : Quelle fonction occupez-vous ?

Sur les vingt-trois questionnaires récupérés, nous avons onze membres de la chefferie, cinq planteurs, et sept à la retraite :

- nombre des membres de la chefferie enquêtés : 11 personnes sur 23, soit 47,83%.
- nombre de planteurs : 5 personnes sur 23 soit 21,74%.
- nombre de retraités : 7 personnes sur 23 soit 30,43%.

Remarque : Cette enquête concerne toutes les localités et tous les sexes confondus

Question 2 : Quel jugement portez-vous sur la situation géographique de votre localité ?



Graphique 1 : Jugement porté sur la situation géographique

Les résultats présentés dans le tableau montrent que 95,65 % des répondants, soit 22 personnes, estiment que leur localité est bien située. En revanche, 4,35 % des répondants, soit une personne, considèrent qu'elle est un peu bien située. Aucun répondant (0 %) ne juge la localité mal située, et aucune abstention n'a été enregistrée. Ces résultats mettent en évidence une appréciation largement positive de la situation géographique de la localité par les adultes interrogés. La quasi-totalité des répondants estime que leur localité bénéficie d'une bonne localisation, ce qui traduit une perception

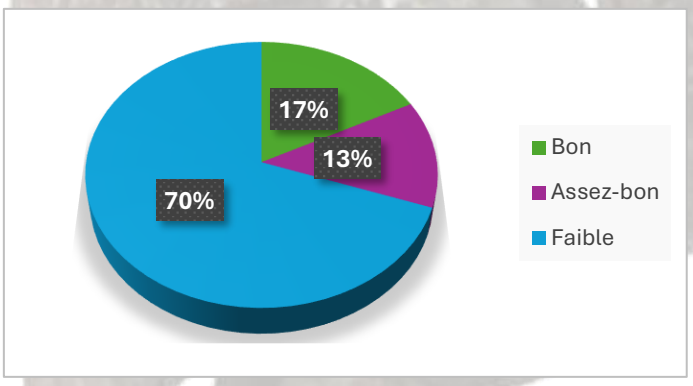
favorable de son emplacement. Cette forte proportion suggère que la situation géographique constitue un atout reconnu par les membres de la communauté abron.

Tableau 1 : Question 3 : Pensez-vous que la situation géographique du peuple abron a un impact sur la langue abron ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	**17**	**73,91%**
Non	**6**	**26,09%**

Dans ce tableau, 73,91 % des adultes interrogés estiment que la situation géographique du peuple abron exerce une influence sur leur langue, tandis que 26,09 % considèrent qu'elle n'a aucun impact. Les répondants appartenant à la première catégorie soutiennent que cette influence est principalement négative. Selon eux, la langue abron est soumise à l'influence de langues voisines, notamment le koulango, ainsi que du français ; ce qui contribue à une modification progressive des pratiques linguistiques. Ils déplorent également l'absence d'enseignement de la langue abron dans le système scolaire, qu'ils perçoivent comme un facteur favorisant son recul et son affaiblissement. Tels sont les principaux arguments avancés par les informateurs pour justifier leur position.

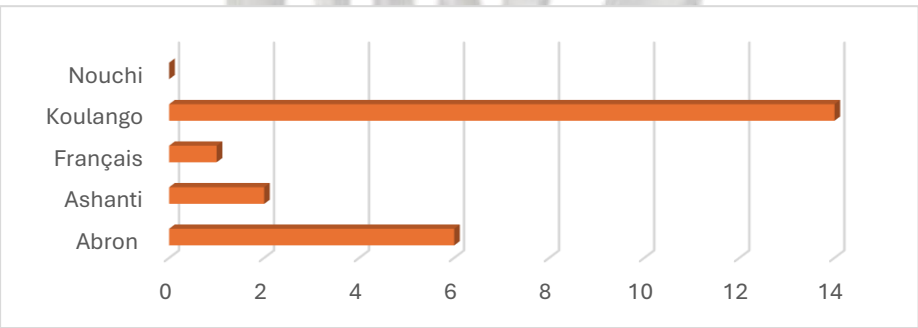
Question 4 : Comment jugez-vous le niveau des jeunes en abron ?



Graphique 2 : Appréciation du niveau des jeunes en abron

Les résultats présentés dans ce tableau montrent que 17,39 % des adultes estiment que les jeunes possèdent un bon niveau de maîtrise de la langue abron, tandis que 13,04 % jugent leur niveau assez bon. En revanche, 69,57 % des répondants ne partagent pas cette appréciation et considèrent que les jeunes ne maîtrisent pas suffisamment cette langue. Ces résultats suggèrent que les jeunes présentent globalement un faible niveau de compétence en langue abron. Ainsi, la majorité d'entre eux disposent d'une maîtrise limitée de cette langue, ce qui traduit une faible transmission ou une pratique insuffisante de l'abron au sein de cette génération.

Question 5 : Quelles sont les langues les plus parlées dans vos localités ?

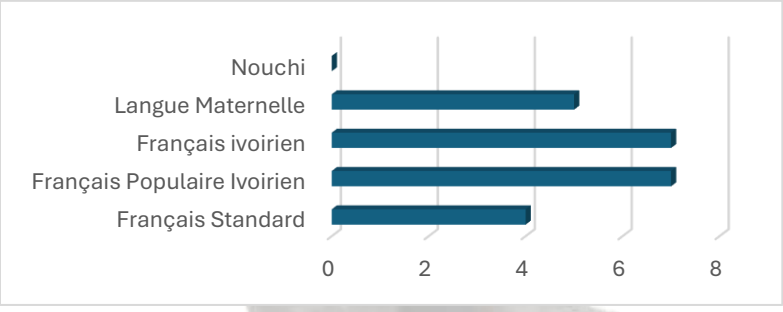


Graphique 3 : Les langues les plus parlées dans vos localités

Le tableau montre que 26,09 % des enquêtés estiment que la langue abron est de moins en moins parlée. En revanche, 8,70 % déclarent que l'ashanti n'est pas marginalisé dans les pratiques linguistiques locales. Par ailleurs, 4,35 % des répondants considèrent que le français, sous ses différentes variétés, occupe également une place importante. Cette présence est notamment favorisée par son usage dans les milieux intellectuels, l'administration et le système éducatif. Enfin, 60,87 % des adultes interrogés reconnaissent le koulango comme la langue d'origine de ce peuple, tandis qu'aucun répondant (0 %) n'a exprimé d'opinion concernant le nouchi.

À la lumière de ces résultats, il apparaît que le peuple abron évolue dans un environnement sociolinguistique où le koulango bénéficie d'une représentation importante. Cette situation est susceptible d'influencer les dynamiques linguistiques locales ainsi que l'évolution et la vitalité de cette langue.

Question 6 : Quelle variété de français utilisez-vous pour communiquer ?



Graphique 4 : Variétés de français usitées par les enquêtés

Remarque : Les différentes variétés du français en Côte d'Ivoire ont été préalablement expliquées aux informateurs afin de garantir une compréhension commune des catégories proposées et d'obtenir des réponses cohérentes.

Les résultats montrent que 17,39 % des adultes déclarent utiliser le français standard comme langue de communication, 30,43 % le français populaire ivoirien, 30,43 % le français ivoirien pratiqué, et 21,74 % leur langue maternelle. En revanche, aucun répondant n'a indiqué recourir au nouchi. L'analyse de ce tableau met en évidence la

coexistence de plusieurs variétés du français dans les pratiques langagières en pays abron. Le français populaire ivoirien et le français ivoirien pratiqué apparaissent comme les variétés les plus fréquemment utilisées, tandis que le français standard est moins représenté. Par ailleurs, la langue maternelle conserve une place non négligeable dans les interactions linguistiques. En revanche, le nouchi est absent des usages déclarés par les enquêtés.

Question 7 : Quelles propositions formulez-vous en vue de valoriser la langue abron par rapport aux autres langues environnantes ?

Les réponses des enquêtés mettent en évidence une forte volonté de promouvoir et de pérenniser la langue abron. Trois principales propositions se dégagent du corpus.
La première consiste à renforcer la transmission intergénérationnelle des valeurs culturelles et des traditions abron, considérée comme un levier essentiel de préservation de la langue.
La deuxième préconise l'introduction de l'abron comme langue d'enseignement dans les établissements scolaires, dans la perspective de favoriser son apprentissage formel et de renforcer son statut dans l'espace éducatif.
Enfin, les enquêtés insistent sur la nécessité de sensibiliser la jeune génération à l'importance de l'apprentissage et de l'usage de la langue, afin d'en assurer la vitalité et la continuité.

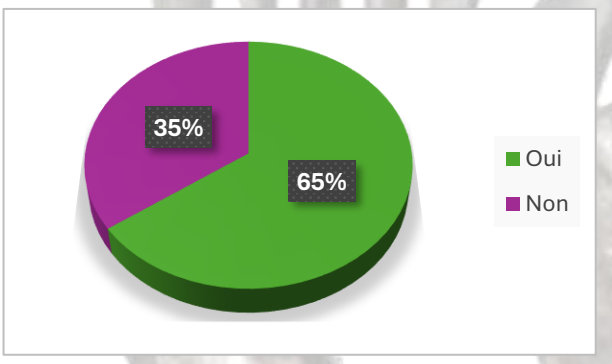
Ces propositions traduisent une perception positive de la langue abron, reconnue non seulement comme un moyen de communication, mais également comme un marqueur de l'identité culturelle et un vecteur de transmission des savoirs endogènes. Elles témoignent aussi d'une prise de conscience des défis auxquels cette langue est confrontée dans un contexte de contact linguistique marqué par la prédominance de langues plus prestigieuses ou plus largement diffusées. Les recommandations formulées par les enquêtés s'inscrivent ainsi dans une logique de revitalisation linguistique, où la famille, l'école et la communauté apparaissent comme des acteurs complémentaires de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine linguistique abron.

3.2. Les données recueillies auprès des jeunes

Dans le cadre de cette recherche, une enquête a été menée auprès de 63 jeunes, dont 12 femmes et 51 hommes. L'âge des participants est compris entre 20 et 35 ans. La majorité des enquêtés (92 %) appartient aux différentes communautés linguistiques ivoiriennes, tandis que 8 % sont issus de communautés linguistiques étrangères. La prise en compte des caractéristiques sociodémographiques, notamment le genre et l'âge, revêt une importance particulière dans cette étude. Ces variables permettent de mieux définir la population cible et d'assurer une meilleure interprétation des résultats obtenus.

À l'aide d'un questionnaire composé de quarante-cinq (45) items, soumis aux jeunes enquêtés, quarante-trois (43) questionnaires ont été effectivement recueillis et exploités. Les raisons expliquant l'écart entre le nombre de questionnaires distribués et ceux récupérés sont présentées dans la section consacrée aux difficultés rencontrées au cours de cette recherche.

Question 1 : Connaissez-vous l'histoire du peuple Abron ?



Graphique 5 : Connaissez-vous l'histoire du peuple Abron ?

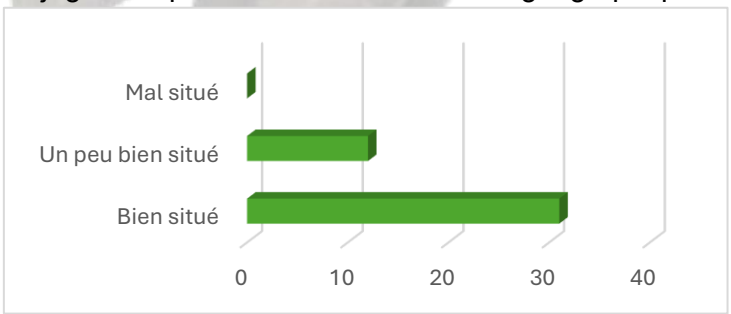
Dans le présent tableau, nous constatons que 65,12 % des jeunes interrogés connaissent l'origine du peuple abron. En revanche, 34,88 % d'entre eux n'ont aucune connaissance de l'origine de ce peuple.

Question 2 : Quelles fonctions occupent les jeunes enquêtés ?

L'analyse des fonctions occupées par les quarante-trois jeunes enquêtés révèle une diversité de profils socioprofessionnels. Les participants sont principalement constitués d'élèves, d'enseignants, de planteurs et de jeunes exerçant des activités relevant du secteur informel.

Les résultats indiquent que les élèves représentent la catégorie la plus importante, avec 14 individus, soit 32,56 % de l'effectif total. Ils sont suivis par les enseignants, au nombre de 12, représentant 27,91 % des enquêtés. Les planteurs constituent 25,58 % de l'échantillon, avec 11 personnes, tandis que les jeunes exerçant des activités dans le secteur informel sont au nombre de 6, soit 13,95 %. Ainsi, la population enquêtée présente une prédominance des jeunes encore engagés dans le système éducatif, suivis par ceux exerçant des professions liées à l'enseignement et aux activités agricoles.

Question 3 : Quel jugement portez-vous sur la situation géographique de votre localité ?

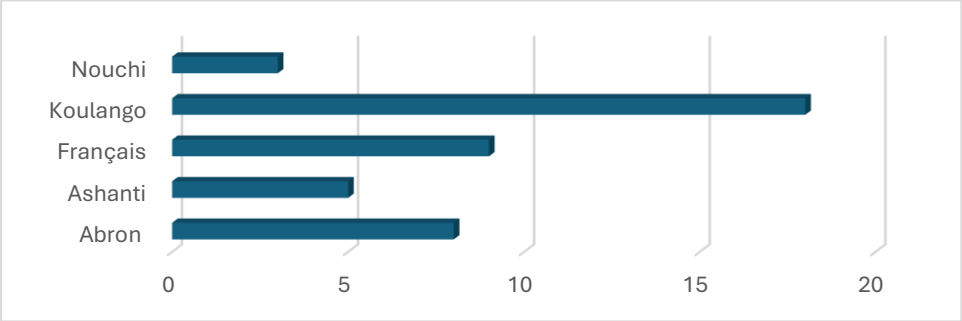


Graphique 6 : Quel jugement portez-vous sur la situation géographique de votre localité ?

Ce tableau montre que la majorité des jeunes enquêtés apprécient positivement la situation géographique de leur peuple. En effet, 72,09 % d'entre eux estiment que leur

peuple est bien situé géographiquement, tandis que 27,91 % considèrent que sa situation géographique est moyennement favorable.

Question 4 : Quelle(s) langue(s) utilisez-vous pour communiquer entre vous jeunes ?

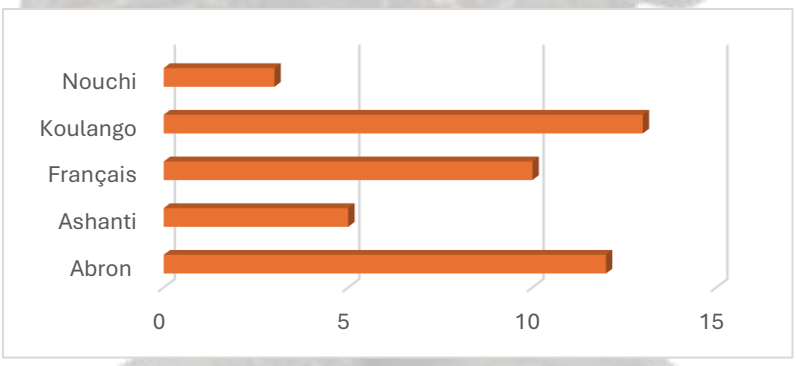


Graphique 7 : Langues utilisées par les jeunes pour communiquer entre eux

L'on constate que 18,60 % des jeunes enquêtés utilisent l'abron dans leurs échanges, tandis que 11,63 % ont recours à l'ashanti pour s'exprimer. Par ailleurs, 20,93 % des répondants déclarent utiliser le français, 41,86 % font usage du koulango, et 6,98 % recourent au nouchi.

En guise d'analyse, il ressort que près de la moitié des jeunes enquêtés privilégient le koulango dans leurs interactions langagières. Ce constat révèle que le koulango occupe une place importante dans les pratiques linguistiques des jeunes en pays abron. Il apparaît ainsi comme la langue la plus utilisée dans les échanges quotidiens de cette population.

Question 5 : Quelles sont les langues les plus parlées dans vos différentes localités ?

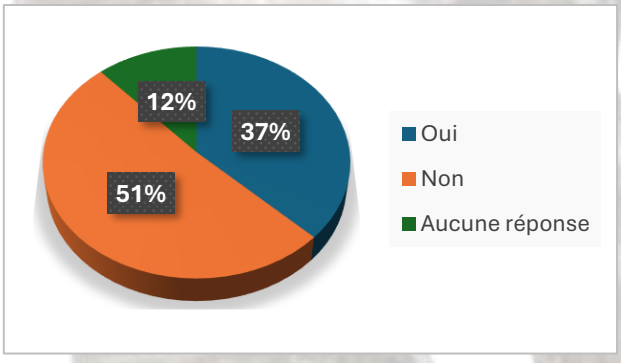


Graphique 8 : Langues les plus parlées dans les différentes localités

On constate que, dans l'ensemble des localités enquêtées, l'abron est parlé par 27,91 % des personnes interrogées, l'ashanti par 11,63 %, tandis que 23,26 % déclarent s'exprimer en français. Par ailleurs, plus de 30,23 % des enquêtés affirment privilégier le koulango, alors que le nouchi est utilisé par seulement 6,98 % des répondants dans les situations de communication.

L'analyse de ce tableau révèle que, dans toutes les localités étudiées, le koulango demeure la langue la plus utilisée, avec le taux de locuteurs le plus élevé. Il occupe ainsi une place prépondérante dans les pratiques linguistiques des populations enquêtées.

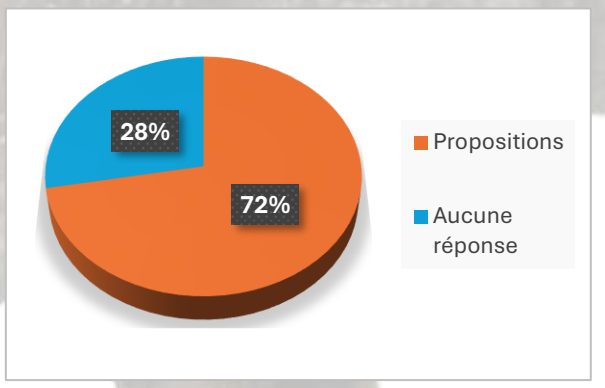
Question 6 : Avez-vous l'occasion d'apprendre l'Abron auprès des adultes ?



Graphique 9 : Opportunités d'apprentissage de l'Abron auprès des adultes

Dans le présent tableau, nous constatons que 37,21 % des jeunes interrogés se déclarent favorables à l'apprentissage de l'abron. En revanche, 51,16 % affirment ne pas avoir l'occasion d'apprendre cette langue, tandis que 11,63 % restent sans opinion. Ces résultats montrent que les possibilités offertes aux jeunes pour apprendre l'abron demeurent limitées.

Question 7 : Quelles propositions pouvez-vous faire pour améliorer votre niveau de langue en abron ?



Graphique 10 : Propositions des répondants pour améliorer leur niveau en abron

Il ressort de l'analyse que 72,09 % des jeunes ont formulé des propositions, tandis que 27,91 % n'ont exprimé aucun point de vue. Les principales propositions formulées sont les suivantes :

- les parents doivent initier les jeunes aux pratiques culturelles, notamment en ce qui concerne les cérémonies de libation ;

- les jeunes doivent avoir davantage d'opportunités de prendre la parole en public, notamment lors des activités organisées à la cour royale ;

- la langue abron doit être enseignée, si possible, dans les établissements scolaires au même titre que les autres langues, notamment le français et bien d'autres.

3.3. Analyse qualitative des résultats obtenus chez les adultes

L'analyse portera sur quelques expressions relevées dans les productions langagières des adultes.

3.3.1. Description des données recueillies auprès des adultes

Dans cette partie de notre étude, il sera question d'analyser les données recueillies selon une approche descriptive. Il convient toutefois de rappeler que l'enquête a été menée dans deux localités, à travers plusieurs séances d'échanges réalisées, d'une part, auprès des adultes et, d'autre part, auprès des jeunes.

Le corpus soumis à l'analyse met en évidence plusieurs phénomènes sociolinguistiques qui feront l'objet d'une observation détaillée dans les sections suivantes. Il a été constitué à partir d'enregistrements effectués au moyen d'un dictaphone dans diverses situations d'interaction. Ce corpus comprend deux sous-ensembles : le corpus des adultes et celui des jeunes.

Les données recueillies ont été transcrites à l'aide de l'Alphabet phonétique international (API), avec la police de caractères « Doulos SIL ». Les éléments utilisés pour la traduction mot à mot sont présentés sous forme de sigles et d'abréviations. À l'instar de nombreuses langues ivoiriennes, l'abron est une langue à tons ; par conséquent, une attention particulière a été accordée à la restitution des marques tonales dans les transcriptions.

Par ailleurs, les mots et expressions provenant d'autres langues apparaissent en caractères gras dans la transcription phonétique et sont soulignés dans la traduction. Ces conventions graphiques ont été adoptées afin de faciliter la lecture du corpus et de permettre un meilleur suivi des phénomènes linguistiques analysés. Pour certaines séquences, deux propositions de traduction ont été fournies afin de rendre compte plus précisément du sens des énoncés et d'en faciliter la compréhension.

Le corpus présenté dans cette étude est issu de nos enquêtes de terrain. Il constitue un ensemble d'échanges verbaux variés produits par différents enquêtés autour de thématiques diverses, aussi bien chez les adultes que chez les jeunes. Les enregistrements ont été effectués dans des contextes de communication naturelle, notamment lors de conversations entre enquêtés et d'échanges associés à certaines activités économiques. Ils ont également été réalisés pendant des événements socioculturels, tels que les cérémonies de dot et diverses rencontres communautaires, ainsi que dans des situations liées au transport de l'anacarde, notamment les discussions visant à contourner les contrôles douaniers.

Ainsi, avons-nous quelques exemples en :

(1.) nə̀nə́ àdú wɔ́ kásà díé wɔ́ ŋɛ́ ɕyì
Doyen/Adou/3sg.poss/parole/foc./3sg/faire.nég/rien
Doyen Adou, votre propos ne fait rien.
« Doyen Adou, vos propos n'ont pas d'effet ».

(2.) ɔ́ bé tìè à mə́ nə́ tɔ́ nə̀nə̀ àtá kùfúó ɔ̀ dì àmə́nɪ́ɛ́ dèdɛ́ bɛ́ tɔ́ nə̀nə́ ání ḿ
2sg/fut/écouter/conj./atteindre/doyen/Attakoufouor/3sg/aux/nouvelle/bon/part./doyen/visage/post
Tu vas écouter à ce que ça arrive au niveau du doyen. Il a une bonne nouvelle à annoncer aux sages.
« Prêtes attention aux dits du doyen, il a une nouvelle favorable à annoncer aux sages ».

(3.) jɛ̀ dí mə̀ jɛ́ bá ʒɔʒ hɔ́ə̀ àdàwɔ́nɔ̀mə̀ bɛ́ kɔ́ɛ̄ bà hṵ̀ nì bɛ̀ dì ní bà bà
1pl/ Aux/donner.Acc/1pl.poss/fils/Georges/conj./Aller.Acc/3pl.Prog/3sg/3sg/3pl.Prog
Nous avons offert à notre fils Georges grâce à lui lorsqu'ils sont partis, ils l'ont trouvée, et l'ont ramenée.
« Nous avons récompensé notre fils Georges par son effort, lorsqu'ils sont allés, ils l'ont trouvé et l'ont ramené ».

Dans l'énoncé 1, 2 et 3 les phrases uniquement en abron sont composés de verbes ''faire'' ''écouter'' ''donner'' puis de pronoms personnels ''tu'' ''il'' "ils''.

(4.) m̀bə̀ŋ̀ŋ̀mɔ́ɔ́ sɛ̀ hɔ́ə̀ ḿbɛ́ nə̀ jɛ́ díɛ́ jɛ̀ fà jɛ́ ádíɛ́ ò
Aîné.pl/cond./1pl/aimer. Nég/foc./1pl/foc./1pl/prendre fut/ 1pl. Poss/chose
Si vous ne voulez pas, nous allons prendre notre chose oh.
« Nous allons surseoir la cérémonie, si vous n'êtes pas consentant ».

(5.) àgò :ò m̀bə̀ŋ̀ŋ̀mɔ́ɔ́ sɛ̀ hɔ̰ə̀ o ́dì ŋgɔ̀mó à hɔ́ə̀ ńvrí ngó ɟ̀ìnə́ ǹvìcíré nì kásá ɔ̀ jíjà
Silence/aîné.Pl/cond/2pl/manger/causerie/conj/2pl/sortir/aller./Imp/arrêter/dehors/parler/aux/douleur
Silence ! Doyens, ceux qui perturbent la cérémonie peuvent aller dehors. Parler n'est pas aisé.
« Silence ! Doyens, nous prions à tous ceux qui perturbent le bon déroulement de la cérémonie de se retirer. La négociation n'est pas une chose aisée ».

(6.) àsɛ̀ ɔ́ bɛ́ ɥ̀yé bíá hɔ̰ə̀ kásà mə̀ tíá nɔ̰ə̀
Sinon/conj./pron/3sg/parler/1sg/fut/marcher/post/
Sinon pour finir, quiconque me parlera, je lui répondrai mal.
« Pour finir, quiconque m'adressera la parole aura des réponses désagréables de ma part ».

Dans les phrases 4, 5 et 6, parmi ces phrases, les locuteurs utilisent l'allongement vocalique (o :o) pour insister sur un fait.

(7.) nɑ̰nɑ́ ádù ábɛ̀n wɔ́ á ɥὺè á rà nɑ́ nɛ̰ nɛ̰̀
Doyen Adou, pron.Inter./2sg/aux/finir.Acc/Int./3sg/dire/Nég/Aux.Nég/3sg.Nég/
Doyen Adou, que se passe-t-il ? As-tu fini ? Il dit que ce n'est pas elle ? Il dit que ce n'est pas elle.
« Doyen Adou, que passe-t-il ? As-tu terminé ? N'est-elle pas son choix » ?

3.3.2. Interprétation du sous corpus chez les adultes

Dans le sous-corpus des adultes, nous observons la présence de trois langues dans les énoncés analysés : l'abron, le français et l'ashanti. Cette coexistence linguistique met en évidence le phénomène de l'alternance codique ainsi que celui de l'emprunt, qui se manifestent au cours des échanges verbaux. L'analyse de ces deux phénomènes révèle que les adultes recourent à des expressions et à des unités lexicales issues d'autres langues, notamment du français et de l'ashanti, bien que certaines d'entre elles puissent également avoir des équivalents dans la langue abron.

En ce qui concerne l'emprunt lexical, nous avons relevé quatre (4) termes d'origine française : parce que (locution conjonctive), demi (adjectif), cinq cents (adjectif numéral cardinal), batterie (nom féminin) et pantalon (nom masculin). Ces emprunts témoignent de l'influence du français sur les pratiques langagières des locuteurs adultes et illustrent les mécanismes d'intégration d'éléments lexicaux exogènes dans les interactions en abron.

Une observation pertinente concernant le parler des adultes est qu'ils ont recours aux proverbes dans leurs échanges. Nous en avons quelques exemples : ''ɔ́ kɔ̀ àwàdíɛ́ à bɛ̀ ǹhɛ́ **pɑ̰̀tàlɔ̰̀** bɛ̀ ǹná'' (cf. itème 61) qui se traduit littéralement : « Tu vas te marier, on ne porte pas pantalon pour dormir ».

Cette expression semble, à première vue, être un proverbe. Toutefois, dans ce contexte précis, elle s'apparente davantage à une allégorie ou à une parabole, dans laquelle le terme « pantalon », emprunté au français, est utilisé de manière symbolique. Cette formulation pourrait ainsi être interprétée comme exprimant l'idée traditionnelle selon laquelle, une fois mariée, une femme aurait le devoir de donner des enfants à son époux.

Une deuxième remarque au niveau de cette structure **''àgò:ò bàbá ʒɔ́ʒì ɔ̀ bákí ɔ́ ŋ̀gɔ́ tàákró-m̀ ńnɛ̀ ɔ́ ŋ̀gɔ́ tàákró-m̀ cínɑ̰́''** (cf. itème 32) signifie « Silence ! Papa Georges, ta fille n'ira pas à Taakro-m ni aujourd'hui, ni demain ».

Dans un énoncé où il n'y a aucun mot emprunté à une quelconque langue, cette structure a été employée dans un contexte bien précis, notamment pour exprimer que l'action niée est appelée à se prolonger dans le temps.

Chez les adultes, nous relevons une phrase entièrement structurée en ashanti. Il s'agit de l'énoncé « **bà bɛ̀tɛ̀ sɔ́ bɛ́ ɔ́ɛ́ ɛ̀jɛ̀ wá díá** », qui signifie : « Viens discrètement, viens voir si c'est pour toi ». Cet énoncé ne comporte aucun mot emprunté.

Partant de ces exemples, nous affirmons que les adultes aiment « maquiller » leurs propos, c'est-à-dire qu'au lieu d'exprimer directement leurs idées, ils recourent à des énigmes, des proverbes ou à des structures discursives fortement voilées. Cette manière de s'exprimer leur permet de démontrer leur maîtrise de la langue, de mettre en valeur leur érudition et d'évaluer le niveau de compétence linguistique de leur interlocuteur. En ce qui concerne l'analyse des productions langagières des adultes, nous constatons que 98,36 % de leurs conversations sont réalisées en abron.

Conclusion

La présente étude, intitulée « Étude comparative des pratiques langagières des adultes et des jeunes en milieu rural en pays abron : une approche sociolinguistique », avait pour objectif d'analyser les différences d'usage de la langue abron entre deux générations de locuteurs, à savoir les adultes et les jeunes. Il s'agissait plus précisément de mettre en évidence la place occupée par la langue abron dans les interactions quotidiennes, d'identifier les facteurs sociolinguistiques qui influencent son évolution et d'examiner les mécanismes de transmission intergénérationnelle au sein de cette communauté linguistique.

L'analyse des données recueillies auprès des adultes et des jeunes a permis de montrer que la langue abron demeure un élément important de l'identité culturelle du peuple abron, mais qu'elle connaît également des transformations liées aux mutations sociales, économiques et linguistiques contemporaines. Les résultats de l'enquête quantitative révèlent une différence significative entre les pratiques langagières des deux générations. Les adultes apparaissent comme les principaux détenteurs et transmetteurs de la langue, avec une utilisation majoritaire de l'abron dans leurs interactions. Leur discours se caractérise également par une forte présence d'éléments culturels tels que les proverbes, les expressions imagées et les formes discursives indirectes qui témoignent d'une maîtrise approfondie des ressources linguistiques et symboliques de la langue.

À l'inverse, les jeunes manifestent une pratique plus réduite de l'abron dans leurs échanges quotidiens. Le recours fréquent au koulango, au français et, dans une moindre mesure, au nouchi, traduit l'influence du contact des langues dans leur environnement social. Cette situation s'explique par plusieurs facteurs, notamment la scolarisation en français, l'évolution des modes de communication, les mobilités sociales, ainsi que la diminution des occasions d'apprentissage de la langue auprès des générations adultes. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle les pratiques langagières des jeunes seraient davantage influencées par le français et les phénomènes de contact de langues se trouve globalement confirmée.

L'étude qualitative des productions verbales a également permis de mettre en évidence plusieurs phénomènes sociolinguistiques caractéristiques des interactions en pays abron. Chez les adultes, l'abron demeure la langue dominante des échanges, même si

des phénomènes d'emprunt lexical et d'alternance codique avec le français et l'ashanti apparaissent dans certaines situations. Ces phénomènes ne traduisent pas nécessairement un abandon de la langue, mais plutôt une adaptation des pratiques linguistiques aux réalités socioculturelles actuelles. Les adultes utilisent également des stratégies discursives particulières, notamment les proverbes, les allégories et les formulations implicites, qui constituent des marqueurs de sagesse, d'autorité sociale et d'appartenance culturelle.

Les résultats obtenus montrent donc que la langue abron se trouve aujourd'hui dans une situation de vulnérabilité relative. Elle conserve une fonction identitaire forte auprès des locuteurs, mais sa transmission aux jeunes générations demeure insuffisante. Le recul de son usage ne résulte pas uniquement d'un désintérêt des jeunes, mais également d'un ensemble de facteurs sociaux et institutionnels, parmi lesquels l'absence d'enseignement formel de la langue, la domination du français dans les espaces administratifs et scolaires, ainsi que la place croissante occupée par les langues voisines dans les interactions quotidiennes.

Toutefois, l'enquête révèle également une volonté partagée, aussi bien chez les adultes que chez les jeunes, de préserver et de valoriser la langue abron. Les propositions formulées par les enquêtés mettent en évidence l'importance de renforcer la transmission familiale, d'impliquer davantage les jeunes dans les activités culturelles et d'introduire l'abron dans les structures éducatives. Ces initiatives pourraient contribuer à renforcer la vitalité de cette langue et à assurer sa continuité auprès des générations futures.

En définitive, cette recherche met en lumière la dynamique complexe d'une langue minoritaire confrontée aux réalités de la modernité tout en demeurant un symbole majeur de l'identité collective. L'étude des pratiques langagières en pays abron montre que la survie d'une langue dépend non seulement du nombre de ses locuteurs, mais également de la valeur sociale qui lui est accordée, des contextes dans lesquels elle est utilisée et des mécanismes de transmission mis en place par la communauté. La préservation de l'abron apparaît ainsi comme une responsabilité collective impliquant les familles, les autorités traditionnelles, les institutions éducatives et l'ensemble des acteurs engagés dans la sauvegarde du patrimoine linguistique ivoirien.

Références bibliographiques

ABOA, A. A. L. (2012). Le français en contexte urbain en Côte d'Ivoire. *Sudlangues*, (18).

ALLAND, A., Jr. (1984). *La danse de l'araignée : un ethnologue américain chez les Abron (Côte d'Ivoire).* Paris : Plon.

ANDREDOU, A. P. (2017). *Procédés de création lexicale et innovation lexicale en agni sanwi* (Thèse de doctorat). Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.

ARHIN, K. (Dir.). (1979). *A Profile of Brong Kyempim: Essays on the Archaeology, History, Language and Politics of the Brong Peoples of Ghana*. Legon : University of Ghana.

BAUTIER, É. (1995). *Pratiques langagières, pratiques sociales : de la sociolinguistique à la sociologie du langage*. Paris : L'Harmattan.

BÉNÉ, K. M. (2015). *Drummologie akan*. Abidjan : L'Harmattan Côte d'Ivoire.

BÉNÉ, K. M. (2016). *Les noms et prénoms dans la cosmogonie akan*. Abidjan : L'Harmattan Côte d'Ivoire.

BIDART, C. (2006). Les transitions vers l'âge adulte : différenciations sociales et culturelles.

BOUTIN, A. B., & N'GUESSAN, J. K. (Dirs.). (2016). *Le français dans les métropoles africaines*. *Le Français en Afrique*, (30).

CAMBON, E. (2008). *Pratiques langagières et registres discursifs*.

CARTERON, M. (1972). *Étude de la langue baoulé : introduction à la langue baoulé, petit lexique baoulé-français, lexique résumé français-baoulé et exercices enregistrés (vocabulaire et grammaire)*.

DEPREZ, C. (1994). *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris : Didier.

DIANE, A. O. (2016). Création lexicale dans quelques langues de Côte d'Ivoire : enjeux socioéconomiques. *Revue du CAMES : Littérature, Langues et Linguistique*.

FISHMAN, J. A. (1976). Migration interétatique et revendications de langue subsidiaire : une analyse de certaines données du recensement indien. Dans *Language and Social Context* (pp. 227-249).

GUMPERZ, J. J. (1964). Interaction linguistique et sociale dans deux communautés.

GUMPERZ, J. J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*. Paris : L'Harmattan.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1991). L'analyse des conversations : perspectives actuelles. *Le Français dans le Monde*, numéro spécial, 30-38.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2000). L'analyse des interactions verbales : la notion de négociation conversationnelle, défense et illustration. *Lalies : Actes des sessions de linguistique et de littérature*, 20, 63-141.

KOSSONOU, K. T. (2015). *Description systématique d'un parler kwa : Abron mêrzon*. Sarrebruck : Éditions Universitaires Européennes.

KOUADIO, P. A. K. (2014). Quelques particularités syntaxiques du français parlé en Côte d'Ivoire. *LTML*, (10).

KOUADIO, P. A. K., & KOUASSI, S. A. (2017). Approche sociolinguistique de la toponymie de quelques villes et villages de la région de Bondoukou.

KOUADIO, P. A. K., & YOUANT, Y. M. (2013). Alternance baoulé-français dans les interactions verbales : l'exemple d'une réunion de famille. *LTML*, (9).

KOUAME, K. J.-M. (2014a). La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne. *Notes de recherche de l'ODSEF*.

KOUAME, K. J.-M. (2014b). Les défis de la gestion du plurilinguisme en Côte d'Ivoire. *Le Français à l'Université*, 19(3).

KOUAME, K. J.-M. (2014c). Les variétés du français : entre création et hybridation. Dans *La vie du français en Côte d'Ivoire*. In *La langue française dans le monde 2014*. Paris : Nathan.

LOUA KOUASSI, C. (2017). Les proverbes du bron : aspects morphologiques et sémantiques.

MAURAIS, D. (1987). *Politique, planification et aménagement linguistiques : l'émergence de la sociolinguistique appliquée*.

TERRAY, E. (1995). *Une histoire du royaume Abron du Gyaman : des origines à la conquête coloniale*. Paris : Karthala.

VÉRONIQUE, B. (2011). *Approche sociolinguistique de la jeunesse*. INJEP, Conseil et développement en politique de jeunesse, 2006-2007